

# LE PASSE-TEMPS

## ET LE PARTERRE

REUNIS  
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

### ABONNEMENTS

Six Mois ..... 3 fr.  
Un An ..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

### ANNONCES

Annonces ..... la ligne 0.50  
Réclames ..... — 1 »

### SOMMAIRE

Causerie : <i>Aimons notre</i>	
<i>Concierge</i> .....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Nos Théâtres : <i>Grand-Théâtre,</i>	
<i>Théâtre des Célestins</i> .....	X... et MAUPIN.
Informations Littéraires et Ar-	
tistiques .....	X...
Poésie : <i>Musique</i> .....	André THEURIET.
Chronique Féminine : <i>La</i>	
<i>Chasse au Mari</i> .....	Gabrielle CAVELLIER
Propos du Jour : <i>La Classe est</i>	
<i>arrivée</i> .....	J. de GAILLON
Bibliographie .....	X...
Spectacles et Concerts .....	X...
Bulletin Financier .....	X...



## CAUSERIE

### Aimons notre Concierge !

L'évolution de notre humanité ultracivilisée tendrait-elle — décidément — à nous faire devenir meilleurs ? A lire dans les gazettes, les innombrables crimes, attentats, vols, etc., qu'elles nous donnent quotidiennement en pâture, à voir les exploits des chauffeurs de la Drôme succéder à ceux des bandits du Nord, on pourrait en douter.

En vérité, cette question n'est pas facile à résoudre. Ceux de nos savants contemporains qui se sont voués à son étude particulièrement laborieuse n'ont jamais été plus divisés qu'ils ne le sont en ce moment.

Les uns nous donnent comme ancêtres immédiats, gorilles, chimpanzés, orang-outangs, gibbons, etc. et prétendent que nous marchons — d'un pas accéléré — vers la perfection idéale.

Les autres — repoussant avec horreur une généalogie dont nous n'aurions cer-

tainement pas le droit d'être fiers — laissent entendre néanmoins, que si nous ne descendons pas du singe, nous faisons de louables efforts pour y remonter.

A côté de ces deux perspectives — également flatteuses pour l'orang-outang — il en est d'autres, fort heureusement, plus conformes à notre dignité, à nos aspirations, à nos désirs.

En ce qui me concerne, je me refuse péremptoirement à accepter pour argent comptant cette monnaie de singe, d'où qu'elle vienne.

Si fugitives que soient nos illusions, je préfère les garder, croire à l'amélioration constante de notre espèce — elle n'est pas parfaite, oh non ! — à l'adoucissement graduel de nos mœurs — elles laissent bien à désirer, oh oui ! — à l'apaisement des haines sociales que le passé nous a léguées avec une générosité qu'on ne saurait méconnaître et qui ne font que croître et embellir ; à l'oubli enfin des rancunes inexplicables qui nous divisent.

An nombre de ces dernières, celle qui — de temps immémorial — frappe et tient en suspicion la corporation intéressante des portiers, me paraît la plus invétérée.

Depuis Cerbère — ce portier mythologique à trois têtes et à trois paires d'yeux, préposé à la garde des Enfers — le portier a été l'objet des malédictions universelles.

Les gamins, les loustics, les désœuvrés de toutes les époques l'ont traité en paria : il a été la victime désignée de leurs plaisanteries, l'objet continuel de leurs attaques, de leurs mystifications, de leurs plus mauvais tours.

C'est une rude épreuve d'avoir l'opinion contre soi et le portier l'a eue de toute éternité.

Faut-il donc s'étonner qu'à cette persécution incessante, il se soit aigri, irrité au point de devenir cet être curieux, rageur, méchant et bayard —

Oh ! combien bavard ! — dont nous connaissons de si nombreux exemplaires ?

Cette aversion séculaire que nous apportons avec nous dès notre premier emménagement et que nous transmettons à nos successeurs, me paraît entrer dans une période d'apaisement du meilleur augure.

J'en veux pour preuve un simple fait divers lu il y a quelques temps dans plusieurs journaux de Paris.

Je cite textuellement :

« Une cérémonie touchante a eu lieu rue Oberkampf : on enterrait le concierge d'un immeuble important de cette rue, l'une des plus populeuses de Paris. Ce digne homme était chéri de ses locataires. Sa mort a été un véritable deuil pour tous. Une souscription ouverte pour lui faire des funérailles digne de lui a produit une somme importante, dont une partie a été consacrée à l'achat d'une superbe couronne sur laquelle on lisait, gravé en lettres blanches : « *A notre concierge.* » Tous les habitants de la maison suivaient le convoi ; le principal locataire, une personnalité bien connue dans le monde des petits théâtres et des cafés-concerts, avait tenu à honneur de conduire le deuil. »

Je sais bien qu'il y a encore loin de ces modestes funérailles à celles de M. Chauchard, et le discours prononcé sur sa tombe par la personnalité bien connue — dont les journaux ont oublié cependant de nous dire le nom — n'a rien eu, je suppose, de l'éloquence officielle réservée aux funérailles des grands politiciens actuels.

Un tel enterrement n'en constitue pas moins un spectacle nouveau, inattendu, consolant : l'ombre de feu Pipelet a dû en tressaillir de joie, au fond de sa tombe.....

A-t-il été assez conspué par tous les rapins de Paris et de la banlieue, ce pauvre Pipelet qui — à d'autres torts,

sans doute — ajoutait celui d'être chauve comme une bille d'ivoire.

Vingt fois par jour, le carreau de sa loge s'ouvrait subitement, et la voix narquoise d'un Cabrion quelconque lui jetait impitoyablement ces mots, toujours les mêmes :

— Portier, donne-moi de tes cheveux.

Et cela dura des mois, des années, jusqu'au moment où Cabrion — lassé mais non satisfait — s'en fût trouver un marchand de cheveux en gros, lui proposa un solde magnifique de cheveux et lui donna l'adresse de sa victime, en lui recommandant expressément de s'adresser au portier.

Vous savez le reste : l'acheteur — plein de confiance — arrive chez Pipelet :

— Monsieur, lui dit-il, je viens pour les cheveux que vous avez à vendre ?

Ce fut le coup de grâce, la réponse ne se fit pas attendre, le balai y prit nécessairement une grande part, mais l'infortuné portier — persuadé qu'il était l'objet d'une machination infernale — en devint fou !

Pipelet n'est pas un personnage inventé à plaisir, il a vécu, il a souffert : le romancier l'a pris sur le vif.

Si j'ai rappelé son histoire, c'est à seule fin de montrer que l'existence de concierge n'est pas, comme beaucoup se l'imaginent, une existence uniquement agrémentée d'étrences et semée de deniers à Dieu.

Le nom de Pipelet — devenu synonyme de portier — est resté accolé à la qualification plus moderne et plus distinguée de concierge.

On a souvent fait cette constatation, que les choses les plus odieuses cessaient de l'être, dès qu'on en changeait le nom.

Le concierge est resté ce qu'était le portier, il s'est relevé pourtant dans l'estime générale ; le jour où il s'appellera « intendant » il arrivera — soyez-en-sûr — à la considération.

Il en est sur le chemin et je pourrais citer tel et tel immeubles lyonnais où s'étale — au dessus de la porte de la loge — non plus l'inscription usuelle de « Concierge », mais le mot : GARDIEN.

S'il ne fallait voir dans ce qui vient de se passer rue Oberkampf, qu'une manifestation isolée, je ne m'en serais pas autrement préoccupé.

Il faut chercher plus haut et certains esprits avancés voudront certainement y voir l'influence prépondérante d'une religion nouvelle qui cherche à s'implanter dans les classes populaires.

Cette religion s'appelle le *Mehtsméisme* ou religion de l'*Amour universel*.

Son nom explique son but : elle prétend unir tout ce qui est divisé, rapprocher ce qui est éloigné, réconcilier ce qui est brouillé, fondre enfin l'humanité dans embrasement général.

A ce compte là il appartenait Mehtsméisme de prêcher la concorde entre les concierges et les locataires.

C'est ce qu'il a fait.

On assure que le Bouddhisme compte à Paris, plus de trois mille adeptes, j'en promets trente mille à l'*Amour universel*, s'il a le courage d'inscrire — en tête de son évangile — cet aimable commandement :

Tu aimeras ton concierge comme toi-même !

La nouvelle genèse aura l'attention de tous les portiers de la capitale, auxquels se joindront bientôt ceux de la province : plus on est de Mehtsméistes, plus on rit !

S'ils ne parviennent pas à se faire aimer, ils s'aimeront entr'eux.

Ce sera toujours cela de gagné :

Pierre BATAILLE.

**GOURMETS !** Dégustez la LIQUEUR de 1812  
Le **CHINA BRUN-PÉROD**  
et les délicieuses liqueurs au *Pur Alcool Vin*  
de C. BRUN-PÉROD & C<sup>ie</sup>, à Voiron (Isère).

## Echos Artistiques

Notre excellent confrère lyonnais, *Le Progrès*, a consacré à M. Valcourt — le très sympathique directeur du Grand-Théâtre de Lyon — un article dont nous regardons comme les plus agréables des devoirs de reproduire les lignes suivantes :

M. Lucien Muhlfeld, parlant des directeurs de théâtres, a écrit quelque part : « Dépendre d'un commanditaire, c'est subir une femme et quelquefois plusieurs. Il y a des étoiles improvisées par le banquier. Pour peu que le public n'ait pas autant de raison de les aduler que leurs protecteurs, la situation de l'impresario n'est plus tenable. Un théâtre dont le patron ne se fait pas le metteur en scène, le capitaine réel de la troupe est, plus tôt ou plus tard, un théâtre dans le malaise ».

C'est de ce malaise qu'a souffert notre Grand-Théâtre pendant la direction Flon et Landouzy. M. Flon était le commanditaire de M. Landouzy, et M. Landouzy le commanditaire de M. Flon.

M. Valcourt n'a pas de commanditaire. Il est, et restera le seul maître de son théâtre. M. Valcourt, et c'est encore une qualité rare, est un professionnel. Comédien, puis chanteur, il a débuté, voici dix ans, dans le métier de directeur, où il a gagné assez d'argent pour se passer désormais de tout concours financier.

Plus sobre de communiqués que ses prédécesseurs, M. Valcourt fit connaître le tableau de sa troupe huit jours environ avant l'ouverture. Nous apprîmes avec regret le départ de M. Flon, avec joie le maintien d'Almanz comme régisseur général et de Soyer de Tondeur comme maître de ballet. MM. Mallet, Van Laër et Echenne nous restaient également, ainsi que l'excellente Mlle Rambaud.

L'ouverture se fit avec le « Chemineau », à qui le grand succès de la première promet une bonne carrière, et les spectacles de début nous permirent de juger presque

tous les artistes, nouveaux venus à Lyon pour la plupart. La première création de la saison sera maintenant celle de « Quo Vadis » de M. Nougues. Nous aurons ensuite le « Fervaal » de M. Vincent d'Indy, une reprise des « Maîtres chanteurs », et la « Monna Vanna » de M. Henri Février.

\*\*

Nos confrères bruxellois sont unanimes à constater le triomphal succès obtenu par notre excellent Verdier dans « Sigurd », rôle qu'il n'avait pas encore joué à la Monnaie, et rendent le plus bel hommage aux qualités vocales et scéniques qu'il a déployées avec une abondante prodigalité, lors de la récente reprise du chef-d'œuvre de Reyer.

Pareils éloges n'ont rien qui nous étonne, car nous nous souvenons encore de la surprise qu'il nous ménagea, quand, au printemps de 1905, il nous chanta Sigurd, pour la première fois, au Grand-Théâtre. Verdier s'était spécialisé jusque dans les héros du répertoire wagnérien, et nombre d'habitues doutaient fort qu'il pût aborder les notes terriblement aiguës qui rendent ce rôle si redoutable. Nous l'attendîmes, à son entrée en scène, avec une certaine anxiété. Donnerait-il la note ? Ne la donnerait-il pas ? C'était là la question, comme dit Shakespeare. Verdier entra en scène et décrocha des notes jusque dans le lustre et les répandit à flots sur la salle stupéfiée et charmée à la fois. Ce fut une ovation dont l'écho nous est resté encore dans l'oreille. Et avec quelle belle vaillance, quelle fière allure, il dessina son entrée devant Gunther !

Il n'est pas étonnant que Verdier ait retrouvé à Bruxelles le même accueil enthousiaste qu'il avait rencontré à Lyon, dans ce terrible Sigurd, où il a éclipsé, tous ses prédécesseurs.

\*\*

La petite histoire suivante fait actuellement le tour des journaux :

Une jeune Australienne très pauvre était douée d'une magnifique voix de soprano, incomparable comme timbre et comme étendue.

— Elle a une mine d'or dans le gosier dit un de ses amis.

— Une mine d'or qu'il faut exploiter, ajouta un autre. Fondons une société.

— Au capital de vingt-cinq mille francs. Avec cela l'intéressante enfant pourra être envoyée à Paris. Ses études terminées, elle obtiendra de beaux engagements, et comme nous serons ses actionnaires, nous toucherons de gros dividendes.

Mille actions de vingt-cinq francs furent émises... et souscrites. La jeune Australienne fit de brillantes études à Paris. De retour dans sa patrie, elle y obtint de grands succès, et les actions de 25 francs sont aujourd'hui cotées à 87 fr. 45 au Stock-Exchange de Melbourne.

Voilà un placement de bon père de famille !

On n'oublie qu'une chose : c'est de dire le nom de la jeune cantatrice !

\*\*

Un journal allemand vient de publier une liste d'artistes célèbres qui, avant de se destiner à la scène, ont exercé les professions les plus diverses, depuis le célèbre ténor Théodore Wachtel, qui a été cocher de fiacre, jusqu'à M. Aloys Burgstaller, qui a débuté dans la vie comme apprenti horloger.

MM. Jean et Edouard de Reské, avant de triompher sur la scène, comptaient parmi les plus riches propriétaires fonciers de la Pologne, ce qu'ils sont encore. Deux chan-

teurs bayreuthiens bien connus, MM. Otto Briesmeister et Paul Knupfer, ont étudié la médecine, et M. Burrian, le ténor de l'Opéra de la cour de Dresde, a fait des études de droit. Un autre ténor allemand, M. Antoine Schott, a été capitaine d'artillerie et a fait la campagne de 1870 avant de prendre des leçons de chant. MM. Fritz Feinhals, de l'Opéra de la cour de Munich, et Marian Alma, le ténor de l'Opéra de Berlin, sont d'anciens élèves du Polytechnicum. Caruso a été serrurier et a gagné deux livres par jour avant d'être admis à chanter à Bologne le rôle de Rodolphe dans *la Vie de Bohème*. M. Léo Slézac, le premier ténor de l'Opéra de la cour de Vienne, a été lui aussi serrurier. M. Werner Alberti a fait ses débuts comme employé de banque, et M. Th. Reichmann comme vendeur dans un grand magasin de cigares.

Mais il y a aussi des artistes lyriques qui ont cultivé les arts avant de devenir chanteurs, ou qui sont issus de familles d'artistes. C'est ainsi que M. Georges Anthos a été violoniste avant d'être engagé comme ténor à Dresde, et que Chaliapine a débuté en qualité de choriste. M. Ernest Krauss, le ténor de l'Opéra-Royal de Berlin, est un ancien brasseur; M. Birrenkoven, de Hambourg, a été jadis domestique à Cologne; Tamagno a vécu à Turin comme ouvrier. Le journalisme a également fourni quelques célébres: Van Dyck chanteurs qui a fait jadis du journalisme en Belgique, et Henri Ernst, qui est le fils d'un journaliste de Dresde.

\*\*

Francisque Sarcey passait pour une critique impeccable. Pauvre oncle!

Et voici cependant ce qu'il lui arriva d'écrire:

« On désirerait plus de légèreté de main dans le chant de Mlle Gilberte ».

Et encore, cette perle: « Dans la voix de Mlle Marguerite Ugalde, on retrouve... la main de sa mère! »

## CABARET DE LA PETITE BRESSANE

31, rue Thomassin, LYON

Après le spectacle, allez voir les petites Bressanes  
Consommations de premier choix



## NOS THEATRES

### GRAND-THEATRE

HAMLET — LAKMÉ

WERTHER

LES HUGUENOTS

Tandis que se poursuit le succès du *Chemineau*, les reprises succèdent, qui permettent d'apprécier chaque jour davantage toute la valeur et le talent des excellents artistes engagés par M. Valcourt.

Cette semaine nous avons eu la première représentation (reprise) d'*Hamlet*. Le beau drame shakespearien d'Ambroise Thomas a été chanté par M. Riddez (*Hamlet*), Rothier (*Le Roi*), Mandès

(*Laerte*), Van Laer (*le Spectre*), Mmes Marie Thierry (*Ophélie*), Paquot d'Assy (*la Reine*). Mlles Carlotta Cavini et Francine Aubert premières danseuses et tout le corps de ballet ont permis de juger — dans la « Fête du Printemps » que sur notre scène d'opéra, cette année, la danse ne le cédait en rien au chant.

Mardi dernier, la reprise de *Lakmé* a été une excellente soirée en tous points.

A Mme Marie Thierry convient remarquablement le rôle de Lakmé, qu'elle chante avec souplesse et facilité et qu'elle joue avec charme, vivacité et simplicité, toutes qualités rares qu'il convient d'apprécier.

M. Audouin a partagé le succès de Mme Thierry et s'est montré excellent dans le rôle de Gérard.

M. Rothier a donné grande allure à son interprétation de Nilakantha.

Des éloges aussi à M. Cadio (Frédéric), à Mmes Tagnéra, Nordi, Saint-Germier et Rambaud.

Orchestre habilement dirigé par M. Frigara; gracieux sourires répandus à profusion par Mmes Cavini, Aubert et Lapoutge... Avec de tels éléments la soirée ne pouvait qu'atteindre la perfection et elle l'a atteinte. X...

\*\*

Pour donner un éclat tout particulier au début de sa saison, M. Valcourt a ouvert, avec le *Chemineau*, l'œuvre si dramatique de Xavier Leroux, qui depuis plus d'un mois, a vu son succès grandir à chaque représentation, grâce à une interprétation remarquable de la part de Mme Magne (Toinette) et de MM. Riddez (le *Chemineau*) et Rothier (François). Il serait injuste de ne pas associer au succès M. Dense, le sympathique baryton, qui, dans le *Chemineau*, alterne avec M. Riddez, et donne une note particulière au gueux de la route, bien faite pour satisfaire les amateurs.

Dans *Werther* une ovation spontanée a été faite à Mme Paquot d'Assy, qui, à l'acte des lettres, a joint à des qualités de chanteuse émérite un tempérament dramatique tout à fait supérieur. L'émotion que M. Crémel (*Werther*) avait communiquée au public dans l'interprétation des deux premiers actes, a été portée à son apogée dans tout le troisième acte, qui s'est terminé sur un double rappel des deux admirables interprètes.

Cette soirée a été un grand succès pour la Direction et *Werther* fournira cette saison une suite de magnifiques représentations.

Les nécessités de la mise en page ne me permettent pas de parler aussi lon-

guement que je le désirerais des « Huguenots » dont la reprise avait un attrait particulier par la présence de la basse Aumonier, de l'opéra, dans Marcel. Je me bornerai à en constater la très belle interprétation de la part de M. Mérina (Raoul), Rothier (St-Bris), Mme Magne (Valentine), Mme Rothier (la Reine), et de relater le grand succès de tous les interprètes de second plan, ainsi que des gracieuses ballerines!

MAUPIN.

## THEATRE DES CELESTINS

### LA FEMME X...

Que de larmes! Que de larmes! pouvait-on s'écrier en sortant lundi des Célestins.

Les ouvreuses vont faire des affaires d'or cette semaine si elles font circuler un lot de mouchoirs sur les plateaux habituellement réservés aux bonbons anglais.

Au quatrième acte et plus encore au cinquième, la salle était ruisselante... Et l'auteur de tout ce déluge c'était M. Bisson, le joyeux vaudevilliste, l'auteur du *Roi Koko*, des *Surprises du Divorce* de la *Famille Pont-Biquet* et autres farces qui ont atteint par le rire irrésistible qu'elles déchainent, des centaines et des centaines de représentations.

Dans le fascicule « Programme » mon excellent confrère, Maupin, a exposé la trame de la pièce. Je n'ai donc pas à y revenir ici.

Constatons simplement que Mme Jane Hading est une admirable artiste qui a su composer d'émouvante façon et avec une rigoureuse exactitude un rôle de femme dégradée, étheromane, angoissée et poignante en sa détresse. M. Colas a joué sobrement un rôle difficile: celui du magistrat inflexible jusqu'à la cruauté. M. Bertie a été un avocat ému et habile en même temps qu'un fils plein de tendresse. M. Montlouis se montre de plus en plus en grand progrès sur l'année dernière et cet artiste fait honneur à notre troupe des Célestins.

Les rôles secondaires ont été bien tenus par MM. Nargeot, Mauger, Nicolle Derives et Mme Borgys.

La matinée de jeudi dernier a été plus qu'un spectacle de gala, puisque la pièce de Victor Hugo *Mangeront-ils?* n'avait jamais été jouée en France.

Elle a eu le plus grand succès et ce spectacle fort intéressant le méritait.

Quant à la conférence de M. Léo Claretie, qui précédait la pièce, elle a été un véritable régal littéraires. X...

## LE LYS

Le *Lys* sera représenté dans quelques jours, en voici l'analyse :

Le peintre Arnault, marié très jeune, s'est vu obligé, après deux ans de mariage, de se séparer de sa femme avec laquelle il ne pouvait s'entendre. La séparation s'est faite d'un commun accord, mais l'épouse s'est toujours refusée à ce qu'elle fût transformée en divorce, sa religion s'y opposant. Pour se distraire, Arnault a acheté une vieille abbaye, avec un parc superbe où il reçoit ses voisins de campagne. Parmi eux se trouvent un industriel très riche, M. Darcey, et sa fille Simone, insignifiante d'esprit autant que de beauté, et la famille du comte de Maigny composée du père, ancien viveur à qui les femmes et le jeu ont pris toute la fortune que sa femme lui avait apportée ; du fils, le vicomte Gérard, garçon intelligent et roublard qui fait les yeux doux à Simone Darcey, beaucoup plus pour sa grosse dot que pour ses qualités personnelles ; et enfin des deux filles Odette et Christiane. Odette, qui a dépassé la trentaine, vit en résignée, ayant trop souffert elle-même pour avoir la force de voir souffrir sa sœur Christiane, de quinze ans plus jeune qu'elle, et ayant pour elle tous les soins d'une grande sœur, avec les caresses d'une mère.

Arnault s'est laissé prendre aux charmes de Christiane et, un jour qu'elle est entrée dans le parc et s'est trouvée plus expansive que de coutume, il se trouble au point de lui parler d'amour tout en lui avouant qu'il est marié et que tout rêve est impossible entre eux !

Gérard qui s'est fait agréer par Darcey est fiancé avec Simone et chez le comte de Maigny se trouvent rassemblés les futurs époux avec quelques intimes. La joie est grande, quand Darcey arrive brusquement et, sous un prétexte futile emmène sa fille, en annonçant au comte que le mariage est devenu impossible et qu'il faut y renoncer. Mis par Gérard en mesure de se justifier, Darcey lui annonce que la raison de la rupture est que Christiane est la maîtresse d'Arnault et que leur liaison est un scandale pour le pays. Sommée, par son père et son frère, de se défendre, Christiane avoue tout et succombe sous leurs reproches ; quand Odette, dans un réquisitoire aussi humain que juste, fait entendre à son père que sa conduite passée est la cause de tout et que comme tout le monde, elles avaient droit à l'amour et droit d'être aimées et que ce droit, il le leur a enlevé en gaspillant leur fortune ! Cette défense, ainsi présentée par Odette,

dont l'innocence est au-dessus de tout soupçon et qui est le « Lys » dans toute sa pureté, trouve le comte sans réplique et sans force pour retenir Christiane qui va rejoindre celui à qui son cœur s'est donné et avec lequel elle va être heureuse ; car, Arnault est parvenu à fléchir sa femme et à obtenir la séparation de corps ; ce qui permettra aux amants de se marier dans trois ans !

\*\*

Comme on le voit par l'analyse ci-dessus, le « Lys », sans être une pièce à thèse, pose carrément le problème du droit à l'amour de toute jeune fille et dénie énergiquement aux parents celui de se prévaloir d'une circonstance ou d'un malheur pour condamner une enfant à la virginité et au célibat. Dans une langue élégante autant que mordante l'auteur, M. Pierre Wolf, est arrivé à faire résoudre ce problème délicat par ses personnages, avec une clarté telle et une émotion si communicative, que ce qui paraît énorme à la seule pensée, devient acceptable et logique à la discussion. Et, au dénouement, le bonheur rayonne avec une si grande intensité dans les yeux des amoureux, leur cœur en est si plein, qu'on reconnaît que là est la seule solution logique aux aspirations toutes naturelles que chaque être éprouve et que nul n'a le droit de condamner à l'impuissance.

Pour défendre une œuvre de cette taille, M. Moncharmont fait venir une des plus jolies femmes de Paris, Mlle Madeleine Carlier, qui est en même temps une des comédiennes les plus en vue du moment. L'interprétation qu'elle va nous offrir du rôle de Christiane ne peut manquer d'être d'un intérêt artistique très relevé, et avec les artistes ordinaires des Célestins, la mise en scène si vivante et si élégante qu'on s'est habitué à trouver chez M. Moncharmont, tout cela assurera au « Lys » une suite de belles et émouvantes représentations dont la première aura lieu, mardi prochain, 9 novembre.

MAUPIN.

## LES JEUDIS CLASSIQUES

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'affiche spéciale aux matinales du jeudi et aux samedis littéraires. Elle offre un programme merveilleux et qui fait bien augurer de la présente saison.

On relève parmi les noms des conférenciers, les noms les plus illustres et les plus goûtés du public ; de même les pièces et les programmes comportent les meilleurs œuvres de nos grands auteurs.

Le premier gala du jeudi a eu lieu avec le « Chemineau » et une conférence par son auteur, Jean Richepin, de l'Académie Française.

Jeudi dernier, 28 octobre, on a joué — pour la première fois en France. — *Mangeront-ils ?* de Victor Hugo avec une conférence de M. Léo Claretie sur les œuvres de Victor Hugo.

Et les représentations annoncées ne le cèdent en rien aux deux premières.

INFORMATIONS LITTÉRAIRES  
ET ARTISTIQUES

## Société des Grands Concerts

La Société va reprendre incessamment le cours de ses séances. Il y aura, cette année, neuf concerts d'abonnement dont les dates ont été données récemment.

La direction vient de faire connaître le programme général de la saison à ses souscripteurs et abonnés :

Fidèle à sa manière de faire, M. Witkowski, à côté des grandes œuvres classiques qui forment le fond du répertoire de son orchestre, nous invitera à une série d'œuvres inédites à Lyon. Tout d'abord la deuxième symphonie de d'Indy, la troisième symphonie de J.-G. Ropartz qui comporte des solis et des chœurs, puis la symphonie en mi avec orgue de Ch.-M. Widor continueront et compléteront l'histoire de la symphonie française contemporaine.

L'Orfeo de Monteverdi (1607) sera d'autre part, le premier chapitre d'une sorte de revue de la musique dramatique qui sera continuée ultérieurement par des œuvres de Lulli, Rameau, Gluck, Piccini, Weber, etc.

Enfin, nous relevons encore dans le programme que nous avons sous les yeux une série de poèmes symphoniques : de Liszt (Orphée), Saint-Saëns (Phaëton), Franck (Les Eolides), Rimsky-Korsakoff (Schéhérazade), Lazzari (Effet de Nuit). Le prélude d'Ariane et Barbe-Bleue, de Paul Dukas, la Sulamite, de Chabrier, et la Passion selon Saint Jean, de J.-S. Bach.

Le premier concert aura lieu le 10 novembre 1909. Programme : Orfeo, de Monteverdi, cette œuvre sera chantée par M. L. Bourgeois (Orphée), Mme Legrand Philip (la Messagère) ; Mlles Vallin, MM. Charvat et Roland. — Deuxième Symphonie de d'Indy.

Le concert sera dirigé par M. V. d'Indy à qui nous devons aussi la reconstitution de l'opéra de Monteverdi.

La location pour ce concert sera ouverte le 2 novembre, au Syndicat d'Initiative. On trouvera des billets non numérotés chez tous les marchands de musique. Pour les souscriptions et abonnements, et pour tous renseignements, on peut s'adresser au Syndicat d'Initiative, 19, place Bellecour.

## Salon d'automne

## Salon d'Automne des « Artistes Lyonnais »

Palais municipal, quai de Bondy

Une foule élégante de visiteurs afflue chaque jour au Salon d'Automne marquant

ainsi l'intérêt qu'elle porte à nos artistes lyonnais.

Déjà de nombreuses toiles se complètent heureusement de la mention « Acquis » petit carton précieux cher aux artistes ; les œuvres achetées par la Société pour la tombola seront désignées très prochainement.

Le Salon est ouvert tous les jours de 9 heures à 5 heures sans interruption. Prix unique 0 fr. 60.

### Concours de Pièces Inédites

La Fédération internationale des Sociétés théâtrales d'amateurs ouvre un concours de pièces en un acte écrites en langue française, pour son concours de Bordeaux en 1910. Les manuscrits doivent être envoyés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1910.

Demander le règlement du concours, à M. Ch. Cuissard, secrétaire général à Circy-sur-Vézouse (Meurthe-et-Moselle).

### Harmonie Gauloise

Cette excellente phalange artistique nous communique le programme des fêtes et soirées qu'elle donnera au cours de l'exercice 1909-1910.

Samedi, 6 novembre, soirée de famille à l'Hôtel de la Chanson ; samedi, 11 décembre, soirée de famille au même local ; mercredi, 10 janvier 1910, dans les salons Berrier et Milliet, soirée de famille.

Dans ces mêmes salons sera donné, samedi 19 février 1910, avec un éclat exceptionnel, un grand bal, prélude des fêtes grandioses que prépare notre vaillante chorale à l'occasion de la célébration de son cinquantième.

### Cercle Molière

Dimanche 7 novembre, deuxième soirée de famille.

Le programme comportera : « Le Mariage au Téléphone », un acte de Hennequin ; « le Gendarme est sans pitié », un acte de Courteline ; « l'Habit Vert », comédie en un acte d'Alfred de Musset ; intermèdes où seront interprétés des monologues, poésies et saynètes.

Pour toute demande de renseignements et places numérotées, s'adresser chez M. Paul Dejean, secrétaire général, 3 bis, rue Sainte-Marie-des-Terreux.



**Mes Conseils.** — Pour obtenir le brillant du neuf et le bon entretien de la chaussure, n'employez que la *Crème Eclipse*, le plus populaire des Cirages à la cire, que vous trouvez partout et meilleur marché que tous les autres produits.

Le charme de la femme se complique de nuances variées et d'agréments nombreux ; sa démarche, la plastique harmonieuse des formes concourent aux séductions de la plus belle créature, mais c'est spécialement le visage qui a le don de concentrer l'attraction de son être, c'est à la pureté du teint que la physionomie emprunte son plus bel attrait : fraîcheur et jeunesse sont l'apanage de la beauté.

Plus de rides, points noirs ou marques de petite vérole par l'emploi par sa toilette de l'eau merveilleuse « Elza », produit aux herbes de l'Afrique centrale.

Le flacon d'essai 2 75, le demi litre 6.50, Mme Lyonne route d'Heyrieux, 137, Lyon-Monplaisir. Dépôt à la pharmacie du Serpent.

## MUSIQUE

Un soir, dans le salon aux sombres boiseries,  
Nous étions restés seuls, à la fenêtre assis :  
L'orage avait cessé, les tonnelles fleuries  
Nous versaient leurs parfums par la pluie adoucis.

La lune, tout à coup, au sommet des platanes,  
Comme une mariée aux blancs habits soyeux,  
Apparut et noya de clartés diaphanes  
L'angle où le piano dormait silencieux.

Jusqu'après du clavier je conduis Aimée,  
Elle me laissa faire et, riant doucement,  
Elle éveilla du doigt chaque touche animée  
Et se mit à chanter un vieil air allemand.

C'était une bizarre et fantasque musique  
Où le rire parfois semblait mouillé de pleurs,  
La mélodie était tendre et mélancolique,  
Et les accords vibraient sonores et railleurs.

La nuit venait. Au loin, la flûte minuscule  
Des rainettes tremblait au bord des pièces d'eau.  
Et, le brouillards montés avec le crépuscule  
Entre la lune et nous mettaient leur blanc rideau.

Une larme brilla dans les yeux bruns d'Aimée.  
Elle se tut, tandis que j'admirais, songeur  
Et sentant l'amour poindre en son âme charmée,  
Son front pâli, ses yeux aux prunelles de fleur.

Son regard, rencontrant le mien, semblait me dire :  
« O mon ami, ma vie est comme ce refrain ;  
Menteuse est ma gaité, je masque d'un sourire  
L'anxieuse douleur qui me brûle le sein... »

Pendant longtemps encor je restai sous le charme.  
La salle où nous étions s'emplit d'obscurité ;  
Je ne vis plus bientôt que la petite larme  
Qui luisait dans la nuit comme un point argenté.

André THEURIET.

## CHRONIQUE FÉMININE

### La Chasse au Mari

Une des erreurs communes à la plupart des femmes est de s'imaginer que la beauté est la condition nécessaire de la séduction.

Aucune illusion n'est plus fausse, ni davantage de nature à tuer chez nombre de jeunes filles ce « désir de plaire » qu'il ne faut pas condamner, parce que, franchement parlant, il constitue l'élément essentiel nécessaire de la grâce personnelle, — celui dont se contentent en tous cas la plupart des maris.

La beauté tout court est sans éloquence. Elle ne porte pas. L'arme vraiment efficace est ce je ne sais quoi d'indéfinissable fait de charme, de poésie, parfois de provocation inconsciente, qui ne doit rien à la nature, mais s'acquiert très bien au moyen de l'éducation.

Pourquoi s'étonne-t-on que dans telle ou telle société, une jeune fille de beauté réputée ne trouve pas d'époux, tandis que maintes autres, qualifiées de perfection plastique. D'abord l'absolue superficielles, se voient distinguées de très bonne heure ?

C'est que, croyez-le bien, l'affinité de deux cœurs n'a rien qui ressorte de la perfection plastique. D'abord l'absolue beauté intimide fréquemment l'homme. En outre, il n'y trouve pas le piquant qui le sollicite et lui fait la plupart du temps transformer un défaut physique en un attrait joignant ses goûts. Si l'on veut que je procède par comparaison, je dirai que la beauté est de la sucrerie, tandis que la plupart des laideurs relèvent du condiment. L'homme, qui a imaginé cette odieuse friandise : le tabac, et qui délaisse toutes les pâtisseries du monde pour les hors d'œuvre aux pickles et à la moutarde, est fait dans son esthétisme comme dans sa gourmandise : il n'aime pas la perfection qui caresse, il préfère la dépravation qui séduit. Je parle au point de vue matériel, bien entendu.

La difformité seule est laide. Autrement, la laideur n'existe pas. Donc, mes petites amies, ne boudez jamais votre miroir, mais sachez lui demander des conseils. N'avez-vous que de jolies dents ? Apprenez à user du sourire. Ne possédez-vous que de beaux cheveux ? Sachez qu'on peut modifier totalement un visage par la disposition de la chevelure. Votre corps fût-il disgracié du haut en bas que, par la danse et le maintien, vous le doterez de l'harmonie des attitudes.

Certes, je ne veux pas faire de vous des cabotines ! Cependant je vous recommande l'étude de la statuaire dans les musées, et même — oui, je vais jusque-là ! — celle des physionomies d'actrices où vous pourrez puiser des idées sagaces sans vous astreindre à les imiter. Les exemples de Mmes Réjane, Sarah-Bernhardt, Lavallière, de la « divine » Bartet, et de beaucoup d'autres, ont prouvé que la volonté féminine accomplit des miracles quand il s'agit d'acquérir la beauté factice supplantant à la beauté naturelle.

Ne vous désintéressez pas de ces questions en apparences puérides. Elles vous serviront avant le mariage ; elles vous serviront aussi après. Vous n'aurez jamais de regrets d'y avoir consacré quelques minutes chaque jour.

Gabrielle CAVELLIER.



### PROPOS DU JOUR

## La Classe est arrivée !

Les jeunes soldats, les *Bleus*, viennent d'être incorporés. Quelle que soit la garnison, leur arrivée s'effectue de façon partout identique.

Une valise de vingt-neuf sous à la bande, des trains les amenant souvent de fort loin, et, un peu ahuris et désolés,

# LESSIVE PHÉNIX

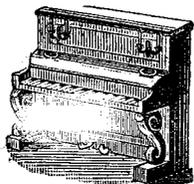
NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

**LOTTERIE** pour un groupement d'Œuvres de Bienfaisance et d'encouragement aux arts. — 8 tirages. — 6 lots de 1 million; 3 de 500.000 francs; 5 de 200.000; 8 de 100.000; 13 de 50.000; 920 de 1.000 et 240.000 de 60, 55, 50, 45, 40, 35, 30 et 25 francs. Prix du billet, 20 fr. Les souscriptions sont reçues dès à présent et jusqu'au 12 octobre aux guichets de la Société Générale où on peut demander le prospectus officiel.



Qu'est-ce que le

## Simplex ?

De tous les appareils similaires, le **Simplex** est le plus perfectionné qui ait été fait jusqu'à ce jour.

Il s'adapte très facilement sur n'importe quel piano et peut s'enlever et se remettre de la façon la plus simple.

Le **Simplex**, par le résultat qu'on peut obtenir, oblige les critiques, même les plus sceptiques, à le considérer comme l'application la plus artistique qui ait jamais été faite.

Avec le **Simplex**, on peut en effet jouer du piano avec un goût, un sentiment et une expression qu'aucun instrument mécanique n'a jamais atteint.

Pouvant jouer 65 notes, il permet d'interpréter la musique avec un effet orchestral et une perfection d'exécution telle, que les grands Maîtres eux-mêmes ne pourraient surpasser. — Prix : 1.200 francs net.

AUDITIONS A LA DISPOSITION DE NOS CLIENTS

ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE

**Adrien REY -- MAROKY, Suc<sup>r</sup>**

8, Rue Lafont, LYON (Téléphone : 20-59)

Seul Concessionnaire pour le RHONE, l'AIN, l'ISÈRE, la LOIRE et SAONE-ET-LOIRE

Nous engageons toute personne s'occupant de musique à se rendre compte en nos magasins de l'effet merveilleux obtenu par cet appareil.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczéma, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

Eviter les Contrefaçons

# CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable Nom

rientés, sentant déjà peser sur leurs épaules le joug de la discipline dont ils s'exagèrent la rigueur, ils ambulent, point pressés de rejoindre la caserne dont ils osent à peine demander le chemin.

La feuille d'appel porte midi. N'accordons pas au gouvernement plus qu'il ne demande. Quelque « parigot » à la coule crâne vis-à-vis les « pédezouilles » qu'il prétend reconnaître rien qu'à la coupe de leur pantalon :

— Hé ! Bleu ! tu payes le casse-croûte ?

Comment donc ! Le Bleu sent le besoin de s'acheter des amitiés. Le premier cabaret venu sera le camp de la bonne entente. On ouvre. Crac ! Deux sous-officiers sont attablés. Le Bleu voudrait bien que la terre s'entrouvrit. Mais le parigot déclare tout bas qu'« on ne la lui fait pas ». Il commande à manger et à boire d'une voix mal assurée.

Tout à coup, un des sous-officiers pousse un juron à faire évanouir le bon Dieu :

— Qu'est ce que vous fournigotez là, tas de clampins ! L'appel est à midi et il est moins cinq ! Savez-vous seulement où prendre la caserne ? Non, n'est-ce pas ! Vous voilà propres ! Une punition pour commencer le congé, ça va vous faire bien montrer ! Rompez et vivement ?

Le Bleu allonge rapidement ses sous sur la table, et l'on se sauve en bousculade :

— Oùs qu'est le quartier ? demande le parigot au premier passant venu...

— Lequel !

— L'infanterie...

— La rue à droite, au fond de la place.

On prend la rue indiquée. Pas plus de place que sur ma main. D'autres Bleus errent nez au vent.

— C'est pas par là, c'est le faubourg ; faut prendre la traverse ici à gauche !

Diabre, probablement que le passant s'était insuffisamment expliqué. A mesure qu'on avance, le groupe grossit, fait boule de neige. Quelques loustics essayent des plaisanteries qui tombent dans un silence lugubre.

Un soldat paraît :

— Le quartier d'infanterie, s'il vous plaît ?

— Venez, je vais vous conduire.

Les Bleus, impressionnés, se serrent autour de leur guide, buvant chacune de ses paroles. Celui-ci pas fier, rassure les timorés :

— Y a pas de quoi s'avalier sa langue, quoi ! Sinon qu'y aurait le capiston de la troisième qu'est une rosse, le régiment n'est pas mauvais. Par exemple, faut vous dire que le café, c'est peau d'zèbie ; des fois on dirait du jus de képi. N'importe, ça se tire ; moi je n'ai plus que 350 jours et la fuite ! Par file à droite, nous voilà arrivés...

En effet, on vient de traverser une place, presque sans s'en apercevoir, et la caserne ouvre ses grilles, au seuil desquels rigole un adjudant goguenard. Le soldat faisant le salut militaire, tous les Bleus exécutent le salut militaire. Le poste sort :

— Les Bleus ! Voilà les Bleus !

— Ces hommes sont bien pressés — observe un capitaine qui bat rageusement ses bottes à coups de cravache — en venant après quatre heures, c'était tout ce qu'il fallait.

Il est bien temps de le dire !

Des chambrées, de la cantine, les curieux sont accourus. Ils forment au passage de la petite colonne une double haie d'où pleuvent les lazzi.

— V'là des pays !

— Y a du bon ! Çui-ci apporte son melon avec une cloche dessus !

— Holà, les Bleus, au temps ! Ce que vous filez ! Ils n'ont pas le trac, ces gourdes !

— Tâche voir de marcher droit, toi, le grand maigre qu'a du poil de carotte ou tu vas marquer ce que c'est que le local disciplinaire !

Les Bleus affectent de rire, mais, au fond, ils sentent depuis la pointe des cheveux jusqu'à la plante des pieds.

— Par ici les bleus !... Par là droite, on vous dit !

C'est un sergent qui hèle. Les Bleus se bousculent comme un troupeau de moutons. Un corridor est franchi, et puis un autre, et maintenant un escalier vermoulu, le tout sous l'averse continue des quolibets. Une tristesse tombe des murs blanchis à la chaux ; des linges séchant aux fenêtres prennent des airs de pendus ; les chambrées exhalent une petite odeur aigrette ; les couchettes ressemblent à des grabats de prisonniers.

Voilà : les Bleus sont soldats. Débandés maintenant, et livrés à eux-mêmes dans le coudoisement des camarades inconnus, ils savent d'autant moins quelle contenance tenir. Deux ou trois suivent naïvement l'homme de chambre qui les invite à venir caresser Azor et ils feignent de rigoler plus fort que tout le monde quand on les met en tête-à-tête avec vous savez quoi.

Les heures passent, terriblement longues... On fait connaissance avec la soupe et les haricots, parfois quand la compagnie à un chef novateur, avec le repas servi au réfectoire. On paye des gouttes de bienvenue. On attend le moment (qui ne viendra pas avant demain) où l'on essaiera les « effets », sous lesquels on espère conjurer l'espèce de mépris dont on se sent soi-même justiciable avec des vêtements de pékin.

Puis vient le soir, le coulage dans les gros draps rêches et la couverture au poil gris, le châlit qui grince, les anciens qui ronflent, le sous-officier qui effectue sa ronde portant un falot.

C'est l'heure critique, où, nom de nom, il faut que le Bleu s'insurge contre la lâcheté débordante pour ne pas défaillir et pleurer.

Mais bah! Soudain éclate la sonnerie du réveil. La caserne s'anime du haut en bas. Les Bleus se sentent une autre âme. Ça n'est que sept cent dix jours à tirer, quoi! Dimanche, vous les verrez passer.

Par la rue ensoleillée  
Gantés de blanc, l'air bien doux,  
La prunelle émerveillée,  
Le cœur plein de désirs fous.

Il n'y a plus de Bleus — il n'y a que de bons soldats de France.

Jean DE GAILLON.



## BIBLIOGRAPHIE

### LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction

de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50 — Avec planches coloriées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### LA VIE HEUREUSE

Le voyage du duc des Abruzzes à l'Himalaya, les exploits accomplis par les femmes aéronautes depuis Montgolfier, les œuvres charitables de S. M. la reine de Roumanie, un intéressant article sur le rôle des femmes de ministres, etc., etc.

C'est toute la vie des Lettres, des arts, des livres, du monde, de la charité, des sports en France et à l'étranger, dans toute sa captivante actualité que fixe par le texte et l'image le numéro d'octobre de la *Vie Heureuse*. Tous ceux qui ont des enfants, qui aiment les enfants, tous ceux qui les connaissent et savent parler d'eux prennent part « au Concours de mots d'enfants » ouvert par la *Vie Heureuse*, et doté de quinze mille francs de prix, dont le numéro indique les conditions.

## Spectacles et Concerts

### CASINO-KURSAAL

rue de la République

Chaque soir, spectacle varié. Vedettes et attractions.

Le dimanche, matinée offerte aux familles, avec le concours de toutes les attractions, de tous les artistes et de toute la troupe.

### THÉÂTRE DE LA SCALA

rue Thomassin

La réouverture a eu lieu le 23 octobre avec son nouveau promenoir. — Débuts d'une troupe très importante.

### CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette

Au programme: *Ecole d'Amour*.

Grande matinée tous les dimanches.

### ELDORADO-THÉÂTRE

Cours Gambetta

Le soir, à 8 heures, *La Jeunesse des Mousquetaires*.

Fin du spectacle à 11 h. précises.

## BULLETIN FINANCIER

Paris, 26 octobre,

Le marché qui avait débute ferme sur de bons avis de New-York est devenu lourd en séance par suite d'assez grosses ventes de Londres.

La Rente Française fléchit un peu à 98.65.

Les fonds russes sont faibles. Le 1896 recule à 75.60, le 5 0/0 1906 à 105.05 et le 4 1/2 1909 à 97.90. Le 3 0/0 1891 se maintient à 76.70 et le Consolidé à 91.65.

L'Extérieure Espagnole s'inscrit à 95.40, l'Italien à 104.25, le Portugais à 62.40 et le Turc à 93 50.

Dans le groupe des Chemins Français, le Lyon cote 1355, le Nord 1750, l'Orléans 1400, l'Est 949 et l'Ouest 965.

Les obligations 5 1/2 0/0 du chemin de fer Grand Nord-Central de Colombie sont demandées à 427.

Nos sociétés de crédit restent bien tenues, La Banque de France se négocie à 4330, la Banque de Paris à 1744, le Comptoir d'Escompte à 772, le Crédit Foncier à 830 et le Crédit Lyonnais à 1328.

La Banque Franco-Américaine se traite à 497.50.

Les actionnaires de cet établissement réunis le 22 octobre en assemblée générale ont approuvé les comptes du troisième exercice clos le 30 juin 1909.

Les profits nets de cet exercice se montent à 880.978 fr. 12, contre 638.035 fr. 23 pour l'exercice 1906-1907, et 653.683 fr. 58 pour l'exercice 1907-1908.

Le dividende a été fixé à 25 francs par action.

L'action au porteur recevra 22 fr. 90 net.

L'action nominative recevra 24 francs net.

Ce dividende sera payable à partir du 3 novembre prochain, contre remise du coupon n° 3, au siège social.

### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE

#### ALGÉRIE-TUNISIE

Billets de voyages à itinéraires fixes, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes, délivrés à la gare de Paris-Lyon ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires. Certaines combinaisons de ces voyages permettent de visiter non seulement l'Algérie et la Tunisie, mais encore des parties plus ou moins étendues de l'Italie et de l'Espagne.

Voir la nomenclature complète de ces voyages dans le Livret-Guide-Horaire P.-L.-M., en vente dans les gares, bureaux de ville, bibliothèques: 0 fr. 50; envoi sur demande au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, Paris, contre 0 fr. 70 en timbres-poste.



"A LA TOUR EIFFEL"

**22 MONTRE** argent, cuvette argent, à cylindre, 8 rubis, gar. 2 ans.

VOUILLARMET, fabricant d'horlogerie, ex-président de la Société des Horlogers, 85, Rue Battant, à Besançon (Doubs). ENVOI des TARIFS et CATALOGUES GRATUITS et FRANCO.

NOTA. — Pour avoir la prime indiquer le nom du journal.

## PIANOS

1, Cours Lafayette, LYON

## B. BOUDON

Location depuis 20 francs PAR TRIMESTRE

Ancienne Maison PALAIS Aîné

41, Rue de la République, LYON

## AU LOUP BLANC

PEY-RAVIER Aîné, Successeur

LYON — 6, Quai de la Pêcherie, 6 — LYON

Spécialité de Chaussures pour Dames et Enfants

## AU CHEVAL BLANC

BÉRARD, rue de l'Hotel-de-Ville, 32, LYON

MAISON DE CONFIANCE

La plus ancienne de Lyon. — Fondée en 1810

## LINOLEUM

Sur demande, devis et envoi d'échantillons

## La Mondiale

C<sup>ie</sup> FRANÇAISE D'ASSURANCES MUTUELLES sur la VIE

(Entreprise privée assujettie au Contrôle de l'Etat)

Fondée et administrée

PAR

les Notabilités Financières Commerciales et Industrielles de la région du Nord

donne le contrat le plus libéral du monde car il comporte :

**L'Incontestabilité absolue**  
**Des valeurs de rachat et de réduction garanties dans son texte.**

**La Répartition à ses assurés de la totalité des bénéfices.**

Depuis la fondation de la Compagnie, les bénéfices répartis ont été de 11 % de la prime annuelle.

Pour tous renseignements

Ecrire ou s'adresser à

MM. H. de la Grandville et A. Bondet, Directeurs

70, Rue de l'Hotel-de-Ville

LYON

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

Imp. P. LEGENDRE & C<sup>e</sup>, 14, r. Bellecordière, Lyon.

# PHOTOGRAPHIE

86, Avenue de Saxe, 86  
Près la place St-Pothin

# GIMBERT

SALON DE POSE  
au Rez-de-Chaussée

## LOTÉRIE

pour un  
**GROUPEMENT D'ŒUVRES DE BIENFAISANCE**  
et d'Encouragement aux Arts

ÉMISSION de 2.150 000 billets participant à HUIT TIRAGES  
En 1909 : 5 novembre et 24 décembre. — En 1910 : 28 février, 30 avril,  
30 juin, 31 août, 31 octobre et 24 décembre.

**1<sup>er</sup> Tirage : 5 NOVEMBRE - 2.150.000 fr. de Lots**

### Résumé des Lots

6 lots de	Un Million de francs.....	6.000.000
3 — —	500.000 francs.....	1.500.000
5 — —	200.000 — .....	1.000.000
8 — —	100.000 — .....	800.000
13 — —	50.000 — .....	650.000
920 — —	1.000 — .....	920.000
240.000 — —	de 60 à 25 — .....	10.200.000
<b>240.955 lots.</b>		<b>21.070.000 fr.</b>

L'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, reçoit encore les  
souscriptions de billets de cette intéressante Loterie.

ON DEMANDE A ACHETER  
UNE d'occasion  
**ROTATIVE**  
EN BON ÉTAT

avec plieuse pouvant fournir à volonté  
4 ou 6 pages, format *Petit Journal*.  
Ecrire avec toutes explications au  
Journal le *COURRIER DU FINISTÈRE*  
à Brest.

## RESTAURANT DE LA CONCORDE

ANGLE COURS MORAND ET AVENUE DE SAXE

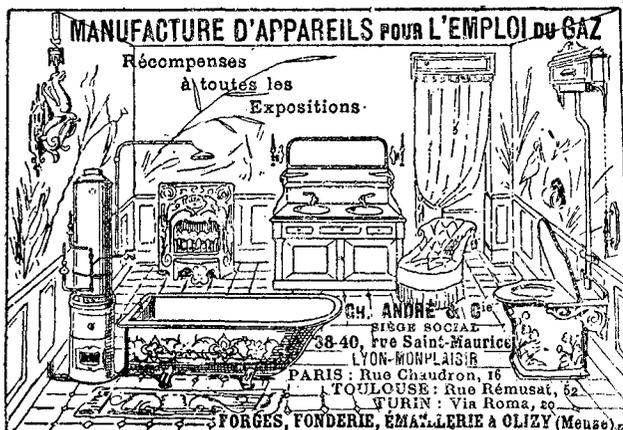
Cuisine Bourgeoise — Service de premier ordre  
ARRANGEMENTS POUR PENSIONS

Repas : 2 fr. 50

Demander partout

LE  
**THÉ DES MANDARINS**

## CH. ANDRÉ & C<sup>ie</sup>



Cuisine et chauffage au gaz  
Salle de bains — Robinetterie

Faïence et grès sanitaire  
Fontes sanitaires et de bâtiments  
brutes ou émaillées

CATALOGUE SUR DEMANDE

## ELIXIR DE BON-SECOURS

Indispensable  
chez soi et en voyage



Une Mère de Famille  
doit toujours être munie d'un Flacon  
**D'ELIXIR DE BON SECOURS**  
Puissant digestif, le meilleur cordial  
Souverain dans les Indigestions, Syn-  
copes, Faiblesses, Maux de cœur, Coli-  
ques, Refroidissements, et dans les  
nombreux cas qui exigent de prompts  
secours pour rappeler les forces de la vie  
Dépôt Général : Ch. REVEL, 83, route de Vienne, LYON

## RÉGÉNÉRATEUR DENTAIRE

### LARDELLIER

Antiseptique puissant des dents et des gencives

FABRIQUE ET DÉPÔT GÉNÉRAL

— F. ROCHAIX, Pharmacien —  
Rue Octavio-Mey 2, LYON — PHARMACIE NOUVELLE

## GOUDRON TONY

INFAILLIBLE

Contre Rhumes, Bronchites, Catarrhes, etc.

DÉPÔT A LYON · 33, COURS DE LA LIBERTÉ, 33

— Pharmacie RASSAT —

Prix du flacon : 1 fr. 75 — Franco : 2 fr. 35